

Paris au fil du temps : juniors

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Juniors

Exprimée sur un ton grincheux ou ravi, selon le cas, par des générations successives d'adultes, l'assertion «il n'y a plus d'enfants» paraît de circonstance aujourd'hui. Nés à l'aurore de l'ère nucléaire, nos moins de dix ans ne prennent plus modèle sur les grandes personnes. Ce serait plutôt le contraire aux jeux électroniques où ces chères têtes blondes, virtuoses prodiges, battent en moins de deux et à plate couture leurs papas éberlués. Calculatrices miniature, puces, micro-processeurs, video-cassettes font partie de leur univers tout neuf illuminé aux rayons laser. Plus âgés (15 ans déjà), très unisex en jeans étroits et énormes blousons de catcheurs, Laure et Virginie explorent Paris chaque dimanche matin. Pour leur première expédition au Palais de la Découverte¹, elles se sont bien diverties en répondant au test — «Etes-vous apte à l'informatique?» — programmé par un ordinateur. Je vous cite quelques-unes des innombrables questions posées: «Avez-vous lu *Madame Bovary*?» «Portez-vous des bas?» «Etes-vous pour l'égalité des hommes et des femmes?» «Aimez-vous la glace à la vanille?» «Etes-vous gaucher?»... Elles n'ont ni l'une ni l'autre obtenu sur la nombre de points nécessaires pour orienter peut-être leurs carrières futures. Tant pis! L'après-midi, Virginie s'est replongée dans un problème de maths coriace, et Laure dans l'histoire de la Première Guerre Mondiale. Pauvrettes! Moi, j'étais partie sur la pointe des pieds à la recherche des *Enfants du Passé*². C'est, dans une douce atmosphère de nostalgie feutrée, l'enfance et son environnement, ses attitudes, ses accessoires: des adorables chaussons brodés XVIII^e aux attendrissantes bottines noires à boutons, bien laides, que portaient les fillettes à la fin du siècle dernier. Ce sont leurs jouets innocents —

yoyos, toupies, dînettes en argenterie, mobiliers lilliputiens³, théâtres en papier, tambours — et leurs distractions naïves: jeu de grâces aux anneaux enrobés de velours, châteaux de cartes que la Terre va renverser. Mais on ne joue pas pour s'amuser quand on s'appelle Wolfgang Amadeus: le père Mozart accompagne sa progéniture en petit habit de cour. D'autres enfants qui ne manifestaient pas de génie ont posé pour leurs portraits: petits marquis, petites marquises corsetées sous les rubans et les falbalas. Seul un trompe-l'œil en grisaille de Boilly offre le saisissant aperçu de la misère des «petits pauvres» à la même époque. Cent ans plus tard, Kate Greenaway donnera aux bambins anglais leur naturel charmant de nursery. Enfin, Marie Laurencin, fauvette échappée de la cage des Fauves, évoquera le joli visage d'«Anne», en couleurs Marie Laurencin. Pâle comme la poupée de cire que Sophie Fichini laissa fondre puis enterra joyeusement, l'Enfant-Jésus vêtu de dentelles (automate à musique provençal) est couché sur un lit de roses en guise de crèche. Teddy bear, nounours inséparable des petits cœurs tendres, n'a supplanté que tardivement les poupées aux grosses joues de porcelaine dure (devenues objet de collection), bébés Jumeau qui ouvraient et fermaient leurs yeux sans regard. «De la musique avant toute chose...» Une petite harpe, un petit pianoforte et le violon au vernis orange, qui fut offert au Prince Impérial, le

Exposition «Enfants du Passé»: aquarelle de Jeanne Simon, *Paul à Cinq Ans* (1897).



Exposition «Enfants du Passé»: automate Decamps (fin XIX^e).

fil de Napoléon III. Ce violon précieux m'a rappelé soudain celui de la même taille, mais en bois blanc, du petit garçon de noir vêtu qui, avec un archet de fortune, jouait tout en sautillant sur la route poussiéreuse d'un village d'Ukraine, il y a longtemps, avant le génocide... Souvenir, que nous veux-tu? Et qui saurait prédire l'avenir? Le Prince Impérial, enfant chéri dans sa voiture à chèvres aux Tuileries, le Prince Impérial, à peine adolescent, silhouette exquise sculptée par Carpeaux, il sera tué à 23 ans chez les Zouloos... Voici le hochet en corail et vermeil du roi de Rome, angelot bouclé, lui aussi voué au malheur: Aglon près de mourir à 22 ans de phtisie, il rêvait d'Austerlitz en jouant avec ses soldats de plomb, à Schönbrunn.

A. V.

¹ Le Palais de la Découverte est un établissement destiné à la formation scientifique de tous les publics et particulièrement des jeunes. Astronomie, physique, chimie, énergie nucléaire, etc.

² Au Louvre des Antiquaires, prestigieuse halle des beaux objets, où se côtoient les vitrines de luxe. Place du Palais-Royal.

³ Prêtés par le Musée du Mobilier miniature (Orangerie du Château de Vendevre, Calvados) qui vaut le détour si vous passez en Normandie.